

ment, le vêtement et la nourriture. Or, il n'en coûte pas peu pour se procurer dans ce pays des outils et des ouvriers, afin de bâtir une maison convenable et d'y installer un humble mobilier. Et puis, il faudra chaque année pourvoir à l'entretien du missionnaire, et l'on a pu voir combien les transports sont difficiles et dispendieux. L'Œuvre de la Propagation de la Foi nous a permis de créer et d'entretenir de nombreuses stations dans cet immense vicariat ; mais, tout en publiant *bien haut notre reconnaissance* pour les généreux secours qui nous sont accordés, nous devons cependant faire remarquer qu'ils sont déjà beaucoup au-dessous de nos besoins.

Fonder un nouvel établissement apostolique dans de telles conditions serait une entreprise téméraire sinon chimérique, si nous ne comptions sur la Providence et sur la charité catholique qui, en dépit des obstacles de tout genre, multiplie partout ses merveilles. Nous espérons aussi que le patronage de saint Martin sera une source d'abondantes bénédictions. Ce grand saint ne permettra pas, sans doute, que l'œuvre naissante qui lui est confiée périclite dans son germe.

* * *

5 février. — Depuis notre arrivée au Wabaskaw, la température a été très douce, et le temps constamment beau. Aujourd'hui que nous devons partir, les choses changent d'aspect. La neige et le vent s'unissent de nouveau pour entraver notre marche et obstruer la voie que nous avons eu tant de peine à frayer, car nous allons tout simplement retourner sur nos pas.

Je renonce à visiter le lac Quito et le lac d'Original qui cependant entraient dans mon programme. La neige est trop épaisse, les chemins ne sont pas battus ; nous dépenserions un temps considérable à faire cette tournée, et j'ai promis à nos Pères de la rivière la Paix de les aller voir cet hiver. Rebroussons donc chemin et, sans tarder davantage, mettons-nous en route.

(A suivre).